

Depuis quelques années, les institutions universitaires sont confrontées à des intrusions sans précédent du politique dans l'organisation des études.

Par le passé, le monde politique répugnait à s'immiscer dans la vie universitaire. Soit que les mandataires eussent été eux-mêmes de brillants académiques, soit qu'ils eussent répugné à toucher à une institution dotée de la suprafonctionnalité, qui leur imposait le respect dû aux lieux de savoir et de transmission.

Malheureusement, le caractère intouchable de l'*Alma Mater* a vécu, et doit s'incliner devant la démagogie politique, les calculs à court terme et l'anti-intellectualisme dont se berce l'électeur moyen, plus avide de football que de haute connaissance.

Considérant que le meilleur moyen de juguler le chômage est la distribution généreuse de diplômes immérités, et persuadé que la stratégie la plus adaptée pour multiplier ces certificats est de baisser le niveau (plutôt que d'augmenter celui d'amont, ici l'enseignement secondaire, miné au quotidien à coups de " décrets inscriptions " et autres fariboles), le législateur a accompagné le " décret paysage " d'une réforme qui annihile les réussites d'années, en leur substituant des cumuls de crédits individuels (avec un seuil de 10/20 !) qui doivent être réussis selon le rythme propre de chacun. La seule exigence à l'octroi du diplôme de fin de cycle est qu'ils soient tous validés. Système qui dans d'autres pays (Italie, Portugal) a déjà démontré son inanité et a plongé ces nations dans le peloton de queue en matière d'excellence scientifique.

Certains étudiants ne furent pas dupes, qui lancèrent une pétition contre ce seuil de 10/20, légitimement inquiets d'une potentielle diminution du niveau d'études.

En cette période pré-électorale, les citoyens de base ne voient dans cette mesure qu'un moyen de faciliter la carrière de leurs rejetons, ne comprenant pas qu'elle les expose à confier ultérieurement leur vie

à des praticiens au rabais qui ne maîtrisent que 50 % des connaissances requises.

Il est clair qu'il serait utile, d'ici quelques années, d'élargir les enquêtes Pisa au monde universitaire, avec des résultats probablement édifiants. Et que dire de la position internationale de nos futurs chercheurs !!

Ce premier numéro de l'année s'ouvrira sur deux articles originaux. L'un, venu de Côte d'Ivoire, se penche sur le papillome inversé naso-sinusal et sur sa prise en charge. L'autre dégage les facteurs prédictifs de la dépression du *post-partum*.

Deux articles de synthèse suivront. Le premier, un peu en lien avec le texte précédent, s'interroge sur la prescription du lithium pendant la grossesse, tandis que le second est consacré à la classique revue annuelle des soins intensifs oncologiques.

Le purpura sera à l'honneur, puisqu'un cas clinique rapportera un cas de purpura d'Henoch-Schönlein, et le suivant sera consacré à un cas de purpura idiopathique. Le troisième dossier abordera une malformation exemplative du point de vue embryologique : la diastématomyélie.

La rubrique imagerie sera consacrée à un tracé inhabituel d'ECG.

Un long et passionnant texte philosophique de notre confrère Vanatoru offrira quelques sujets de réflexion à nos lecteurs éveillés au questionnement métaphysique.

Enfin, la rubrique historique permettra aux lecteurs de s'incarner dans la peau d'un " bleu " au sortir de la guerre 39-45, sous la plume toujours vive de notre ancien Doyen Mayer.

Une excellente lecture !

S. Louryan.